

PRIX D'ABONNEMENT

France pour la Suisse
Un an fr. 10.—
Six mois » 5.—
Trois mois » 2.50

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES
10 cent. la ligne
Pour les annonces
d'une certaine importance
on traite à forfait.
Prix minimum d'une annonce
75 centimes.

JOURNAL QUOTIDIEN et FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à la Chaux-de-Fonds, tous les jours excepté le Lundi.

ABONNEMENTS ET ANNONCES
sont reçus à
L'IMPRIMERIE A. COURVOISIER
Rue du Marché n° 1.
LA CHAUX-DE-FONDS
et Rue JeanRichard 13, au Locle.

Table with columns: Du 1^{er} Octobre 1899, Départs par, GARE CHAUX-DE-FONDS, Arrivées de, Du 1^{er} Octobre 1899. Lists destinations like Locle, Morteville, Besançon, etc.

ADMINISTRATION
et
BUREAUX DE RÉDACTION
Rue du Marché n° 1
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront adressés à la Rédaction.

L'IMPARTIAL de ce jour paraît en 12 pages. Le supplément contient le grand feuilleton LA LECTURE DES FAMILLES.
Voir dans notre 3^{me} Feuille, la Liste complète des lots gagnants de la Tombola du Temple de l'Abeille

MERCREDI 14 MARS 1900

La Chaux-de-Fonds

- Panorama international, Léopold-Robert 63: « Linderhof et Berg. »
Sociétés de musique
Les Armes-Réunies. — Répétition à 8 1/2 heures.
Orchestre l'Avenir (Beau-Site). — Répétition générale à 8 1/4 h. au local.
Sociétés de chant
Chorale des carabiniers. — Rép. à 8 1/4 h., au local.
Sociétés de gymnastique
Grüthli. — Exercices, à 8 1/4 h. du soir.

UNIVERSITÉ POPULAIRE

Messieurs et chers concitoyens.
C'est tant ce mois dernier nous avons examiné bien à fond la proposition lancée récemment de créer une « Université populaire » dans notre ville, et nous avons reconnu l'idée bonne, même excellente.
Nous employons le mot d'Ecole dans son sens le plus élevé: les sages de l'ancienne Grèce s'entouraient de citoyens intelligents qui se constituaient en école et s'en allaient avec le maître au sein de la place publique afin de discuter avec tous les citoyens de la ville.

comprenant toutes les branches des connaissances utiles et prévoyant l'étude raisonnée de ces branches. Il faut qu'en s'instruisant ensemble les citoyens apprennent à se respecter et à s'aimer, il faut qu'ils apprennent ensemble la vertu et surtout cette vertu civique qui consiste à aimer par-dessus tout la patrie, l'humanité et la divine vérité. Admirable spectacle que celui de tout un peuple qui, lié de la plus étroite fraternité, ascende lentement mais avec enthousiasme les degrés de la science qui conduit à la vérité éternelle! Et notre peuple est préparé mieux qu'aucun autre à tenter cette glorieuse ascension.

L'Université populaire sera peut-être la grande pensée de cette fin de siècle et le grand moyen du siècle prochain; à elle peut-être sera réservé l'honneur de trouver la solution de plusieurs des grands problèmes actuellement posés et ardemment discutés du domaine social! — Nous pensons enfin que si notre canton est entré le dernier dans la Démocratie Suisse, il doit être le premier à marcher dans la voie montante de la démocratie idéale par le double sentier ardu de l'Instruction et de l'Education; et nous savons que sur ce sentier-là qui est un sentier de montagne, La Chaux-de-Fonds a toujours préféré précéder plutôt que suivre!

Mais laissons les considérations générales pour entrer dans la voie des réalisations pratiques, et disons d'emblée que notre beau projet ne pourra donner le très heureux résultat souhaité que si nous obtenons le concours de toutes les bonnes volontés; d'ailleurs, la République idéale prend comme mot d'ordre la devise: Bonne volonté parmi tous les hommes! et ce sera notre devise aussi. Si toute notre population y apporte sa bonne volonté bien connue, les difficultés éventuelles et sérieuses de l'entreprise disparaîtront par enchantement.

Il est évident que nous devons débiter très modestement afin que les charges de l'entreprise n'en excèdent pas les moyens; nous pourrions augmenter et développer rapidement l'institution nouvelle dans la mesure où nous serons appuyés.

Pour le moment, voici les propositions que nous faisons à notre population, propositions qui seront discutées dans une assemblée prochainement convoquée de représentants de tous nos milieux et de tous les intéressés.

- 1. Il serait désirable que fût fondée à la Chaux-de-Fonds une Université populaire comme il en est ailleurs, mais adaptée absolument à nos conditions locales; il serait à souhaiter que toute la population s'y intéressât dans un bel élan patriotique.
2. Il ne serait pas formé de société universitaire, afin que l'institution conserve le caractère de la plus grande largeur; l'organisation de la chose consisterait en la formation: 1° d'un comité directeur; 2° d'une commission consultative; 3° d'une commission de propagande.
3. L'activité de l'Université populaire serait de faire donner un grand nombre de conférences et de cours traitant de toutes les connaissances dont notre population adulte pourrait avoir besoin.

sions tirées. — Un règlement prescrira la tenue absolument correcte de toutes les assemblées universitaires. — L'heure du début pourrait être fixée à 9 heures et l'heure de clôture au plus tard à 11 heures du soir. — Peut-être pourrait-on débiter à deux séances par semaine.

Pour donner ses conférences et ses cours, l'Université populaire fera appel au concours gracieux de nos forces locales; chacun donnera ce qu'il a et cherchera à acquiescer ce qu'il n'a pas; chacun prêtera à tous et tous emprunteront à chacun; ce sera la grande école de solidarité et d'égalité. Ainsi nous lierons au mieux les divers éléments de notre population... et nous éviterons de grands frais. Lorsque ses moyens le lui permettront, l'Université populaire pourra faire venir des conférenciers du dehors. — Il sera fait appel à tout le monde et de la manière la plus large, afin que l'institution soit bien universelle et populaire.

4. L'Université populaire visera uniquement à l'Instruction et à l'éducation de notre peuple, à savoir à son développement intellectuel, social et moral. Elle s'attachera à étudier sérieusement toutes les questions utiles dans le plus grand respect de toutes les convictions sincères. Elle ne revêtira aucun caractère spécial ni philosophique, ni politique, ni religieux. — Elle s'occupera quand même d'économie sociale et de politique générale, et elle sera fondée sur les règles de la loi morale et sur le respect de la religion. La religion même, dans sa partie scientifique (histoire, archéologie, philosophie) pourra être traitée comme toute autre branche d'enseignement.

5. Une grosse question sera celle du local. Il est certain que l'Université populaire appelle la Maison du Peuple qui en serait le meilleur instrument. Nous laissons ce projet de seconde création à ceux qui en ont déjà pris la généreuse initiative, tout en faisant des vœux pour que nos deux institutions naissent, vivent et se marient un jour. — En attendant le jour du mariage et d'un établissement définitif nous espérons trouver facilement le local, même les locaux dont nous aurons besoin.

6. Quant à un projet de budget nous pensons que si l'institution est reconnue d'utilité publique, les fonds nécessaires se trouveront aisément, d'autant plus aisément que nous commencerons par faire appel à toutes les gratuités possibles.

7. Nous avons enfin le sentiment que, pour commencer et pour atteindre son vrai but d'éducation civique, l'Université populaire ne devra faire appel qu'aux hommes et n'aurait en vue que les hommes. Plus tard, il pourrait être fait appel aux dames, lorsque ce sera utile et désirable. Il est certain qu'un jour l'institution nouvelle devra étendre ses bienfaits à toute notre population.

Voilà ce que nous avons pensé et discuté et ce que nous proposons. Nous demandons à tous les gens de cœur, d'intelligence et de bonne volonté de notre ville de bien vouloir faire bon accueil à notre projet et de nous aider vaillamment à le réaliser.

Au nom du Comité d'initiative,
Le Bureau du Comité.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Du Temps:
Londres, 12 mars (4 heures du soir). — Dans les cercles militaires on dit que les pertes subies par lord Roberts à Driefontein samedi ont été plus importantes qu'on ne croyait. La résistance des Boers n'étonne nullement le commandement, qui s'attend encore à de nombreux engagements et demande de nouveaux renforts.
La rébellion des Afrikanders, qui ont battu deux régiments envoyés contre eux par lord Kitchener, à 60 kilomètres de De Aar, cause une très vive inquiétude.

Le War Office publie la dépêche suivante de lord Roberts d'Aasvogel kop, à mi-chemin entre Petrusburg et Bloemfontein, en date de 10 heures 35 ce matin même:
« Notre marche en avant hier dimanche n'a pas rencontré d'opposition.

« Les officiers que j'ai laissés en arrière pour relever la liste de nos morts et de nos blessés n'ont pas encore rejoint la colonne.

« Nous avons à ajouter, à nos pertes en officiers, deux tués et trois blessés.
« Le général Gatacre a télégraphié qu'il était hier à un mille du pont du chemin de fer de Bèthulie. Ce pont est en partie démolie. L'ennemi occupe la rive opposée de l'Orange. »

Londres, 12 mars, 6 heures du soir. — D'une dépêche d'Aasvogel kop, 11 mars, au Times, il ressort que le détachement fédéral qui a tiré sur les Anglais après que le drapeau blanc eut été déployé sur un point du champ de bataille, à Driefontein, n'est aucunement celui qui avait ainsi demandé à se rendre, mais un autre commando qui, selon toute probabilité, n'était pas au courant de cet incident.

On télégraphie de Burghersdorp 11 mars au Globe:
Les Boers, sous le commandement du général Olivier, et avec deux canons Krupp, sont en train de traverser la frontière de l'Etat libre.

On estime leurs forces totales à deux mille hommes.
Les Boers prennent leurs mesures pour résister à la marche des Anglais jusqu'à ce que leur intendance, leur commissariat et leur train les aient rejoints, ce qui sera un fait accompli mardi.

Les fédéraux ont arrêté et emprisonné plusieurs fermiers loyalistes qui avait fait de la propagande auprès des fermiers soulevés pour les amener à se soumettre.

Une dépêche d'Achtertang, samedi soir, annonce que les Boers se sont retirés à Donkerspoort, sur la ligne du chemin de fer, à sept milles de Norval's pont.

Les Boers sont fortement retranchés à Colesberg Road drift (gué de la route de Colesberg) et à Allmeen drift.

« Un autre commando, dont on ne connaît pas la force exacte, occupe une forte position sur l'autre rive de l'Orange, et il commande ainsi les ponts et les gués.

« La route de Colesberg-Road drift est encore intacte, et celle d'Allmeen drift est parfaitement utilisable. »

(Service Havas)

Londres, 12 mars. — Les journaux annoncent que la reine partira pour l'Irlande le 2 avril.

Londres, 12 mars. — La Westminster Gazette prie les Français de croire que leurs craintes d'une agression de la part de l'Angleterre sont aussi superflues que celle des Anglais d'une déclaration de guerre de la France après l'Exposition.

Le rédacteur militaire du même journal est quelque peu surpris de ce que les Boers aient pu se rallier et combattre si peu de temps après leur déroute. Il en conclut que le résultat des récentes opérations a été exagéré.

Il croit que la prochaine fois qu'ils se décideront à tenir tête aux Anglais, ils seront au nombre de 20,000 au lieu de 10,000 qu'ils étaient à Osfontein, à moins que les Orangistes fassent défection.

Deux importantes nouvelles arrivent de l'Afrique australe.

L'une, officieuse, confirme les rumeurs relatives à la paix. Non seulement les présidents auraient fait des ouvertures à lord Salisbury, mais encore ils auraient prié les consuls d'intervenir auprès de leurs gouvernements pour demander les bons offices des puissances.

L'autre, officielle, annonce de sérieux engagements de lord Roberts avec les Boers sur la route de Bloemfontein.

Pour l'une et l'autre, les détails qui permettraient de juger la valeur des faits qu'elles relatent manquent encore, mais ne tarderont point à arriver.

On peut, du moins, juger que toute proposition de paix sur les bases du statu quo ante soulèvera l'opposition de la presse anglaise et augurer que l'engagement de lord Roberts n'a été qu'un succès des plus mitigés.

(Voir suite en 2^{me} feuille.)

venait à l'esprit comme un refrain : « Je vous aiderai ou je vous contraindrai ». A cette pensée, tout en elle n'était plus qu'un désordre, terreur, accablement. L'avenir, noir, n'allait-il donc être fait que de ces abominables angoisses de plus en plus aiguës, de plus en plus lourdes, à mesure qu'elle vieillirait : un supplice d'enfer.

George Lancemont, de son côté, ne ferma pas l'œil une minute, par une sorte d'intuition irraisonnée, il sentait le danger de ce qu'il avait fait.

Sur le visage et dans les yeux de Sabine, il avait lu autre chose que l'étonnement et la douleur.

Le croyait-elle capable d'un meurtre banal, odieux et lâche sur un infirme ?

Non. Il y avait autre chose. Mais quoi ?

L'attitude écrasée de Jeanne, il se l'expliquait comme toute naturelle.

Elle avait eu peur, évidemment, que son injuste malheur fût proclamé devant tous. L'arrestation de celui qui la vengeait, l'avant-veille, d'un mortel outrage, les conséquences de cette arrestation, justifiaient son évanouissement.

Mais Sabine ! Il avait donc suffi de ce malheur épouvantable, à la vérité, pour qu'elle reniât aussitôt son amour. Dès la première épreuve, la foi qu'elle avait en lui s'évaporait. Non. Ce ne pouvait être ça. Mlle Vasselin avait l'âme trop haute. Qu'y avait-il donc ? Pourquoi lui avait-elle jeté ce regard implacable. Il était à cent lieues de supposer que Sabine, emportée par la jalousie, le croyait aimé de Jeanne et peut-être coupable de l'avoir aimée lui-même.

Sabine, elle, pliait sous le poids de deux tourments : la mort de son grand-père et ce qu'elle appelait l'effondrement de son amour.

Elle ne s'était même pas couchée.

Pendant de longues heures, cette torture double la tenailla sans relâche. La pauvre enfant, à force de se répéter les paroles de sa mère, croyait à la trahison de George. Chaque incident de la terrible scène à la fin de laquelle Jeanne s'évanouissait, apparaissait à Sabine comme une preuve de plus. L'amour n'était pourtant pas éteint en elle, mais il y avait le doute, plus terrible et plus dissolvant qu'une certitude. Elle maudissait, elle espérait, elle ne croyait plus. Elle aurait voulu qu'on lui prouvât son erreur, mais elle ne serait pas allée au devant de la vérité, par orgueil. Prête à s'abandonner aux cruautés du destin, il lui était impossible de mesurer la part de la fièvre dans cette situation atroce... Quelques instants avant le jour, elle s'approcha de sa fenêtre, regarda machinalement au dehors et se prit à sangloter.

Puis, ne pouvant tenir en place, avide peut-être de trouver un dément à ses soupçons, poussée par cette vague espérance qui ne meurt jamais dans l'âme humaine, elle sortit doucement, évitant de faire le moindre bruit.

Quand elle eut franchi la petite porte dérobée par laquelle, trente heures auparavant, elle allait si décidée au devant de George, elle se trouva dans l'ombre épaisse que projetait la maison.

Insoucieuse des périls qu'une autre aurait instinctivement redoutés, après les horreurs de cette journée et dans le voisinage des mécréants, dont quelques-uns, pour n'avoir pas pris part ouvertement à la révolte et au meurtre, n'en étaient pas moins capables de tout, Sabine fit quelques pas, entra dans la sphère de lumière que

répandait la lune et s'avança, la tête inclinée, les yeux à terre, douloureuse à en mourir.

En ce moment, Jacques Villefranche, après un mauvais sommeil dans un lit pitoyable, se tournait et se retournait, les yeux grands ouverts, se demandant si c'était la lune ou les premières lueurs de l'aurore qui éclairait la campagne.

Sabine passa devant sa fenêtre sans volets.

— Une femme, dit-il. C'est le jour.

Il s'habilla sommairement et alla vers la croisée.

Sabine, qui s'éloignait à petits pas, resta, tout à coup, immobile, leva les bras au ciel et se retourna pour revenir vers la maison.

La lune frappait en plein son visage inondé de larmes.

Avons-nous dit qu'elle était d'une beauté idéale et prenante.

Toujours est-il que sous la laiteuse et caressante lumière de la reine des nuits, elle donna au jeune Villefranche l'illusion d'une apparition céleste.

Les pleurs de la Dolorosa emplirent l'âme déjà séduite du fils de Robert, d'une de ces pitiés troublantes qui, pour tant d'êtres sensibles, sont la première et la plus dangereuse manifestation de l'amour naissant.

Blotti derrière sa fenêtre, tout tremblant, Jacques regarda passer cette enfant, très mystérieuse et encore plus belle.

Né en Amérique, ayant grandi dans l'ouest du Canada, loin des séductions mondaines et des occasions corruptrices, Jacques s'était développé, en force et en vaillance, au sein d'une nature très rude. La chasse, les voyages dangereux, la lutte contre les périls normaux de ces régions, en avaient fait un compagnon solide, armé de sang-froid, très capable d'héroïsme physique, mais ignorant les surprises du cœur.

Jamais encore il n'avait aimé. A l'aspect de Sabine, il lui sembla qu'une voix intérieure lui criait :

— C'est celle-là.

Et tout de suite après avoir deviné que cette chaste et divine jeunesse était la fille de Mme Vasselin, il pensa qu'elle serait sa femme.

Dans son élan de jeune sauvage, il fût allé tout droit à elle, eût mis un genou en terre en proclamant son service, s'il n'avait été retenu par cette réflexion qu'elle n'était pas propice aux aveux d'amour l'heure où l'aïeul gisait, non loin de là, dans son cercueil.

Jacques enferma son bonheur — car c'est déjà un bonheur que d'aimer — au plus profond de son âme et s'abîma dans la contemplation de celle qui, sans se douter de ces ravages, continuait d'un pas lassé sa triste déambulation.

L'aube, d'un rose gris, l'aube délicate et fine effaçait maintenant les lunaires splendeurs plus vibrantes et plus précises. Quelques dizaines de minutes plus tard, comme un incendie qui s'allume, éclate et rougeoit, le soleil embrasait les nuées couchées dans le ciel, à l'horizon.

Sabine rentra chez elle.

Comme elle passait devant les derniers bâtiments de l'usine, ceux-là mêmes où l'on avait enfermé le prisonnier, il lui sembla qu'elle subissait l'influence d'une attraction impérieuse.

(A suivre.)

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

DE

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement : Un an, fr. 10; six mois, fr. 5; trois mois, fr. 2.50

L'HERITAGE

PAR

CAMILLE DEBANS

PREMIÈRE PARTIE

LE MORT SAISIT LE VIF

• Voici ma carte. J'ai eu l'honneur, il y a bien longtemps, de cultiver l'amitié de Bernard Mouthiers. Nul n'avait pour lui plus d'estime que moi. Revenu en France après un très long séjour en Amérique, je me faisais un plaisir de lui serrer la main... Cet événement m'anéantit.

Trop bouleversé par son propre malheur, le père de Jeanne restait froid et plus que désireux même d'en finir.

— Je ferai votre commission, dit-il.

— Comment se nomme la fille de M. Mouthiers ?

— Mme Vasselin.

— Bien. Veuillez lui dire que je prends une part très grande à son malheur, et que, si elle a besoin d'une amitié sincère, effective, elle me trouvera toujours à sa disposition.

— Je ne manquerai pas, monsieur.

— Y a-t-il près d'ici un village où l'on puisse trouver de la nourriture et un gîte ?

— Il y a Bottencourt, en suivant la route par laquelle vous êtes venu.

— Est-ce loin ?

— Dame ! une douzaine de kilomètres en montagne...

— C'est que nous nous sommes égarés, mes chevaux sont fourbus. Ils marchent depuis ce matin sans un grain d'avoine dans l'estomac.

— Je puis prendre sur moi de les mettre à l'écurie et de leur donner double ration.

— Je vous serais vraiment reconnaissant.

— Vous pouvez ordonner qu'on les amène.

— Merci.

Le grand vieillard retourna auprès des siens, fit dételé et revint avec les quatre animaux qui s'ébrouaient.

Sur un ordre de Cabus, les chevaux furent conduits à l'écurie dans laquelle les malheureuses bêtes affamées entrèrent en poussant un hennissement de satisfaction.

Cela fait, le surveillant général dit au sexagénaire que ses compagnons de voyage entouraient :

— J'ai fait passer votre carte à Mme Vasselin, en priant le valet de chambre de lui répéter vos paroles.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Madame est trop désolée pour vous recevoir. Mais, en retour de votre sympathie, ce sont ses propres termes, elle vous prie instamment d'entrer au salon en attendant qu'on ait préparé un modeste repas...

— Non ! Oh ! non ! ce serait abuser...

— Je vous assure que...

— Dès que notre attelage aura repris des forces nous pousserons jusqu'à Bottencourt, où même jusqu'à Roanne, s'il le faut, en nous serrant un peu le ventre.

— Madame croira que vous la supposez capable de vous en vouloir...

— S'il en est ainsi, nous accepterons quelques miches et du jambon. Mais nous nous ferions scrupule de remplir la maison mortuaire d'une agitation vraiment douloureuse pour la famille de M. Mouthiers. Quelques bouchées sur le pouce de notre voiture nous suffiront, et la douleur de Mme Vasselin ne sera pas troublée.

— Comme il vous plaira, dit simplement Cabus, qui s'occupa tout de suite de porter lui-même, avec le secours de Barbazeille, du pain, des viandes froides, des conserves et des fruits au mail-coach...

Lorsque Noël était venu remettre à Berthe la carte du visiteur intempestif en lui expliquant pourquoi et comment il avait fait halte à Montsombre, Berthe, écoutant à peine, jeta machinalement les yeux sur le bristol qu'on lui présentait, mais le nom de Robert Villefranche lui sauta aux yeux avec tant de violence qu'elle chancela. Une sueur lui mouilla la lèvre supérieure et le dessous des yeux.

— Robert Villefranche ! murmura-t-elle toute transie.

Noël, entre temps, lui répétait aussi fidèlement que possible les paroles du visiteur inattendu. C'est à peine si elle les entendit. Mais, grâce à une rare vigueur de volonté, leur sens général ne lui échappa point. Tandis que le vieux domestique parlait, Berthe parvint à se ressaisir, à s'interroger même, à se demander ce qu'il fallait faire en prévision du terrible danger qui la menaçait.

En dépit de son scepticisme, elle se ressouvient brusquement des redoutables suppositions de Mouthiers mourant.

« Songez que si, par impossible, les morts peuvent

exercer une autorité quelconque sur les vivants, je vous pardonnerai ou je vous contraindrai à tenir vos engagements. »

Le frisson qui l'avait ébranlée, en entendant cette phrase, la saisit de nouveau. Elle eut, une minute, le sentiment que son père lui amenait sa victime, tout de suite après sa mort, pour la mettre en mesure de réparer le mal.

Mais ce ne fut qu'un éclair. Son orgueil lui donna l'énergie qu'il lui fallait pour envisager les choses avec sang-froid.

Robert Villefranche, c'était l'adversaire. Elle voulut voir sur lui l'avantage de connaître son visage, tandis qu'il ne verrait pas le sien. Elle donna l'ordre de l'héberger. La lutte tout de suite, soit, mais non sans reconnaître l'ennemi.

Aussi, quand Robert Villefranche revint avec les serviteurs qui menaient les chevaux, Berthe, dissimulée derrière le store d'une des fenêtres de sa chambre, examina-t-elle avec avidité l'homme par qui elle pouvait endurer les tourments de l'humiliation et de la déchéance.

Villefranche, avec son immense barbe d'argent, lui fit tout de suite une impression extraordinaire.

Très grand, d'une admirable robustesse malgré ses soixante-deux ans, agile et musculeux, il étonnait surtout par l'expression de son visage.

Rarement un homme avait possédé autant que lui l'apparence d'une loyauté sans réserve. Dès le premier aspect on disait de ce gaillard-là :

— Voilà un homme d'honneur.

Sa bouche était de celles dont on pense qu'elles ne sauraient mentir. Dans ses yeux qui regardaient avec une frappante droiture, on lisait la franchise, en même temps qu'une force morale exceptionnelle.

Enfin, tous ses traits avaient au plus haut degré cette harmonie seraine assez fréquente chez les individus qui se sont, de bonne heure, familiarisés avec le danger, avec les misères de la vie et avec des responsabilités considérables.

Tels sont les visages de nombreux marins, surtout des plus audacieux, des militaires les plus braves, de certains magistrats et même, remarquez-le, de beaucoup de travailleurs parisiens, par exemple, les cochers d'omnibus, auxquels les difficultés de leur profession imposent, outre une rare présence d'esprit, l'impassibilité de la physionomie, et même la régularité de celle-ci, semble-t-il.

Berthe cherchait à découvrir dans cette figure un défaut de cuirasse, un indice de faiblesse, le point où il faudrait appuyer pour attaquer avec succès.

Elle ne trouva pas.

Décidément, elle allait avoir affaire à un terrible homme. Il ne lui était pas besoin d'une étonnante perspicacité pour se convaincre que Villefranche, nature sanguine, entrerait dans la plus épouvantable fureur le jour où il apprendrait, n'importe comment, qu'on l'avait accusé d'un vol ; qu'il existait, prononcée contre lui, une condamnation aux galères.

Mme Vasselín, à cette idée, se sentit serrée comme dans un étouffement, avec la conscience très nette que son adversaire la briserait sans une hésitation, le jour où il saurait que, pouvant le prévenir, elle s'était dispensée de ce devoir.

Tout dire, sinon à l'instant même, du moins quelques jours plus tard, c'était agir avec une prudence loyale.

Après tout, elle n'était pas coupable. Son empressement à obéir aux dernières volontés de son père lui serait compté comme un acte d'héroïque honnêteté.

Qui la retenait donc ?

Eh parbleu ! cet orgueil immense dont avait parlé Bernard.

Quoi ! avouer qu'elle était la fille d'un misérable, d'un abominable gredin dont le repentir n'était pas allé jusqu'à réhabiliter de son vivant les honorables garçons qu'on avait frappés à sa place !

Elle qui s'était promis, avec la fortune de son père, de vivre une existence de vanités et de splendeurs, s'enfoncer volontairement dans une honte atroce, dans l'abjection des criminels les plus odieux ! Jamais ! Car on a beau dire, la faute d'un père rejaillit toujours sur les siens.

Pendant, quand elle quitta son poste d'observation, elle n'avait pas pris un parti définitif.

Robert Villefranche voyageait avec ses quatre enfants : une fille, Edith, et trois fils, Jacques, Paul, William.

Les trois autres compagnons de route étaient une amie d'Edith, jeune Canadienne mariée depuis un an à un Français, M. Jean Deschênes, et la sœur de ce dernier, charmante brunette, Parisienne, petite, menue, l'air d'un bibelot de prix, toujours évaporée et souriante, aimant les compliments et ne craignant pas les déclarations, mais au fond sérieuse et sensible.

On l'appelait indistinctement Yvonne, Vonne et Bonne.

Depuis le commencement du voyage, Bonne avait été la joie, l'esprit et aussi le bon sens de la caravane.

Son âge : Vingt ans révolus.

Les enfants de Robert, dont Jacques, l'aîné, entraînait dans sa vingt-neuvième année, et dont Edith, la benjamine, venait de voir fleurir son dix-huitième printemps, n'étaient mariées ni les uns ni les autres.

Pendant le repas, auquel on fit honneur, Villefranche mit tout son petit monde au courant de ce qu'il venait d'apprendre.

Mais Cabus n'avait parlé des événements de la journée que d'une façon très sommaire. La curiosité fut donc plus éveillée que satisfaite.

Un des gendarmes restés à Montsombre étant venu à passer à quelques mètres du mail-coach, on lui offrit de se rafraîchir.

Ce n'était ni un puritain, ni un silencieux...

Aux questions qu'on lui fit sur les causes de la prétendue grève, il répondit en racontant ce qu'il savait de Bernard Mouthiers, de sa manie de réhabiliter et de convertir les criminels, et comment de si excellentes intentions venaient d'être récompensées par l'assassinat du philanthrope.

Incidemment le meurtre d'Eloi, la venue du juge d'instruction, l'arrestation de Zarap et l'intervention de Lancemont furent portés par le bon gendarme à la connaissance des touristes.

En sorte que Villefranche, ses enfants et leurs amis en savaient bientôt, sur le bagarre de Montsombre, ses causes et ses résultats, autant que le lecteur en sait lui-même.

A présent, conclut Pandore avec bonhomie, presque tout le monde est bouclé. Malheureusement, quatre ou cinq des malfaiteurs se sont égailés dans la forêt, et j'ai idée que cette nuit ou demain, — quand ils vont avoir

faim, — ce ne sera pas un partie de plaisir que de les recontrer au coin du bois...

— Sont-ils armés? demanda Jacques.

— Peut-être bien qu'ils ont des revolvers. C'est même pour cela que nous avons demandé du renfort et que nous n'emmènerons tout ce monde à Roanne que demain matin.

— Comment, pour cela?

— Oui. Le brigadier 'se méfie. Si nous avons à nous défendre contre une attaque de ceux qui se sont échappés, la douzaine de bandits valides que nous devons transférer n'aurait qu'à se jeter dans nos jambes ou à se disperser, malgré les menottes, de côté et d'autre, pour que nous fussions embarrassés, peut-être débordés.

— Et les gens du pays ne vous prèteraient pas main-forte? demanda Villefranche.

— Il ne faut jamais compter là-dessus, en France, répondit placidement le gendarme. D'ailleurs, la contrée est presque déserte. C'est étonnant même que M. Mouthiers n'ait pas été assassiné plus tôt.

La conversation en resta là.

Mais quand le bon militaire eut rejoint son brigadier, Jacques Villefranche dit d'une voix très douce, et comme la chose la plus naturelle du monde.

— Si je me trouvais-là, au moment où la maréchaussée serait attaquée, mes revolvers sortiraient de ma poche tout seuls.

— Les miens aussi, ajouta William.

— Tout beau, jeunes gens! interrompit le père, nous ne sommes pas ici en Amérique; ne vous mêlez point de ce qui regarde l'autorité. Pas de coups de revolver sur-tout, vous m'entendez.

— Oh! répondit William, qui pourrait nous blâmer d'intervenir, dans l'intérêt de la société, contre le rebut des bagnes de tous les pays?

— On ne sait pas. D'ailleurs, nous avons des dames et une balle peut s'égarer.

— Mon père a raison, dit Paul en jetant un regard timide du côté d'Yvonne.

— Est-ce que nous partons ce soir? demanda Mme Deschènes un peu émue.

— Il est bien difficile de faire autrement: nous n'avons pas de gîte; mais si ces dames éprouvent la moindre appréhension...

— Il serait très bête, dit résolument Edith, qui pourtant n'avait pas l'air d'une poltronne, il serait stupide même de nous exposer à finir notre voyage par une attaque à main armée...

— Et dans un moment où les gendarmes auraient autre chose à faire qu'à nous protéger, ajouta Villefranche.

— Tout de même, fit Yvonne, les yeux allumés, une bonne petite histoire de brigands serait bien amusante à raconter aux reporters, en arrivant à Paris.

— Oui, se hâta de dire Jacques, mais ces aventures-là n'ont de sel que lorsqu'on ne les cherche pas...

Yvonne eut une moue un peu dédaigneuse.

— Et puis, conclut Villefranche, on pourrait aimer ça, si l'on avait affaire à des brigands propres, à des Fra Diavolo plus ou moins élégants et quelque peu mondain. Mais ces bêtes féroces, non. Nous partirons, nous aussi, demain matin.

— Où coucherons-nous?

— Nous allons voir ça.

Sur ces derniers mots, Robert Villefranche alla s'aboucher de nouveau avec Cabus et lui demanda s'il n'y aurait pas moyen d'obtenir que Mme et Mlle Deschènes, ainsi qu'Edith, trouvassent des lits dans les dépendances de l'usine.

— Quant à nous et à nos gens, nous nous arrangerons pour dormir tant bien que mal n'importe où, les uns dans la voiture, les autres sous quelque hangar.

— Je vais aller m'informer auprès de Mme Vasselin.

— Non. Oh! non, interrompit Villefranche. Déjà nous sommes tombés ici trop mal à propos pour imposer à ces dames, si malheureuses, les soucis d'une installation hâtive dans une maison où le moindre mouvement inusité ressemblerait à une profanation.

— C'est très difficile, alors.

— Nous partirons donc.

— Attendez! s'il ne vous répugnait pas trop de coucher dans les maisonnettes que M. Mouthiers a fait construire pour les ouvriers.

— Cela ferait très bien notre affaire. Mais les ouvriers eux-mêmes, où dormiront-ils?

— La moitié d'entre eux est entre les mains des gendarmes.

— Ah! oui. C'est vrai.

— On les a parqués dans la forge. Il y a donc une vingtaine de chambres disponibles. Vous choisirez les plus convenables.

— C'est dit, et à la guerre comme à la guerre.

— Je vais m'occuper de ça.

— Seulement, ajouta le grand vieillard à la barbe blanche, ces dames auront-elles des draps propres?

— Oh! pour cela, je suis en mesure de faire le nécessaire sans avoir recours à Mlle Vasselin, dit Cabus.

Au moment où le crépuscule estompait les monts et les bois, les voyageurs s'installèrent, tant bien que mal, dans les maisonnettes de la cité ouvrière. Puis, la nuit tomba, et un silence profond enveloppa la vallée. Bientôt, entre deux cimes, monta lentement dans les cieux une lune éclatante. Tout brilla sous la charmeresse lumière de l'astre argenté qui, par cette nuit merveilleuse, éclairait, indifférent, le coin de terre où la mort venait de passer.

Par une ironie psychique dont les philosophes n'ont pas découvert le secret, ceux à qui le sommeil donna, cette nuit-là, le repos, étaient justement ces misérables, que la crainte des châtements mérités ou un peu de remords eussent dû tenir éveillés.

Zarap, les Italiens, tous leurs complices, après quelques vagues projets d'évasion auxquels ils ne s'arrêtèrent même pas, s'abandonnèrent, fatalistes, aux sommeil des brutes.

Mais les autres: Mme Vasselin, Cabus, Jeanne, Barbazeille et la pauvre Sabine, accablée d'angoisse ou de désespoir, essayèrent en vain de goûter une heure d'oubli.

Berthe, en dehors de la douleur que la mort d'un père entraîne avec soi malgré tout, subissait les premières affres des tourments que lui ménageait la suprême volonté de Bernard.

Villefranche était là.

Au milieu des ténèbres, dans son cerveau troublé elle tremblait qu'il ne fût venu pour provoquer l'horrible aveu. Comme elle comprenait les hallucinations de son père, à présent! Et puis la mecace de Mouthiers lui re-

Nouveau Larousse

ILLUSTRÉ

Vient de paraître

Le Tome III de cette incomparable publication (lettres C-D.) contenant 28000 articles, 6140 gravures, 50 cartes et 95 tableaux synoptiques.

Le volume broché, 26 fr. relié 31 fr.

ON SOUSCRIT à FORFAIT à l'ouvrage complet, au prix de 180 fr. broché, séries ou fascicules et 215 fr. relié. Payable par versement trimestriels de 10 fr. à la

Librairie H. BAILLOD
Rue Léopold-Robert 28
La Chaux-de-Fonds 3172-2

Emprunt

On demande à emprunter, pour tout de suite ou pour époque à convenir, une somme de 20,000 fr.

qui serait garantie par une hypothèque en deuxième rang, sur un immeuble de construction récente et de bonne valeur. — S'adresser à M. Alfred Guyot, gérant, rue du Parc 75.

Avis aux entrepreneurs!

A louer pour St-Georges 1900, dans le quartier de l'Ouest, à proximité de la Synagogue, des locaux utilisés jusqu'à maintenant pour atelier de peintre-gypseur. Convientrait aussi pour autre métier tranquille.

S'adr. à l'Etude de M. Ch. Barbier, notaire, rue de la Paix 19. 2381-1

Société de Consommation

Jaquet-Droz 27. Parc 54. Industrie 1. 111, Demoiselle 111.

Rhum blanc très vieux, le litre s-v 2 fr. 50.
Rhum Ste-Lucie très vieux, le litre s-v, 3 fr.
Carovigno blanc, la bouteille s-v, 85 ct.
Neuchâtel blanc 1897, la bout. s-v 80 ct.
Vermouth quinquina, le litre s-v 1 fr. 50.
Vin blanc nouveau, le litre, 60 ct.
Mâcon vieux, le litre, 60 ct.
Pommes fortes en quartiers.
Pommes évaporées. 2655-101
Allumettes de ménage, grandes boîtes, 5 ct.
Lessive Gloria. Lessive américaine.
Nouvel envoi fèves gruées, donnant une soupe exquise, le kilo, 40 c.

A LOUER

pour tout de suite ou pour époque à convenir un APPARTEMENT de quatre pièces, situé à la rue Neuve et pouvant être utilisé avantageusement pour comptoir ou bureau. — S'adresser en l'Etude du Notaire A. Quartier, rue Fritz-Courvoisier 3. 1981-2

Boulangerie

A louer pour le 11 novembre 1900 dans un quartier d'avenir, une belle Boulangerie installée avec tout le confort moderne, comprenant un débit à grande devanture et entrée directe sur la rue, avec appartement de deux chambres, deux alcôves, cuisine et dépendances. Vaste laboratoire avec four construit d'après le dernier système, chambre d'ouvrier, buanderie et cour. Prix modéré.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Charles-Oscar DuBois, gérant, rue du Parc 9. 1885-1

Etude Ch. BARBIER, not.
19, RUE DE LA PAIX 19.

A LOUER

pour Saint-Georges 1900:

Progrès 10. Grande chambre avec 2 réduits au 2^{me} étage. 2382-1

Fritz-Courvoisier 53. 2^{me} étage de 3 pièces et dépendances. 2383

Progrès 9b. Deuxième étage de deux pièces.

Rocher 11. 3^{me} étage de 3 ou 4 pièces. Prix modéré à convenir. 2384

VEVEY

A remettre de suite, pour cause de famille, un commerce d'exploitation facile et dans rue principale. Reprise 6 à 8000 fr. suivant inventaire. — S'adresser, sous A. L. 420, Poste restante, Vevey. 2923

Des examens d'apprentis de commerce

organisés par la Société suisse des Commerçants, auront lieu à Neuchâtel, dans le courant du mois d'avril prochain. Sont admis à les subir: tous les apprentis commerçants ou commis qui ont fait un stage de deux ans au moins et qui ont acquis les connaissances théoriques nécessaires. But: obtention d'un diplôme de capacité. Terme d'inscription: 31 Mars 1900.

Nous invitons les jeunes gens de notre ville et du canton à se faire inscrire et prions Messieurs les patrons de seconder nos efforts, en encourageant leurs apprentis et jeunes employés à subir ces examens.

Pour renseignements, formulaires d'inscription et règlements, s'adresser à Neuchâtel, au soussigné, président de la Commission des examens. 2589-3 (H-1018-N) P.-E. BONJOUR.

Fournitures de Bureau

Registres, Copies de lettres
Cire à cacheter
Papiers en tous genres
Buvard anglais
Classeurs
Plumes
Colle
Clips

Encres
Tampons
Bibliorhapes
Mouilleurs
Presses à copier en fer, fonte et de voyage. 14848-10
Timbres en caoutchouc aux conditions les plus avantageuses à la

LIBRAIRIE-PAPETERIE
H. BAILLOD
Rue Léopold-Robert 28, La Chaux-de-Fonds. Téléphone

Crayons Faber, Hardtmuth, Koh-I-Noor, Rehbach, etc.

VENTE D'IMMEUBLE

aux enchères publiques

Pour sortir d'indivision, les héritiers de Mme Laure-Adèle HUGUENIN née Montandon exposent en vente aux enchères publiques, l'immeuble qu'ils possèdent à La Chaux-de-Fonds, rue de la Serre. n-699-c

Cet immeuble forme l'article 166 du Cadastre. Il comprend:

A) Un bâtiment de 2 étages sur le rez-de-chaussée, à l'usage de logement et bureaux et atelier, superficie 220 m².
B) Une place et trottoir de 179^m.

Le bâtiment est assuré 59,800 fr. Il porte le n° 15 de la rue de la Serre.

Les enchères auront lieu le samedi 24 mars 1900, dès les 2 h. après midi, à l'Hôtel-de-Ville de La Chaux-de-Fonds.

S'adresser pour visiter l'immeuble à M. Louis Huguenin, rue de la Serre 15, et pour prendre connaissance du cahier des charges en l'Etude des notaires H. Lehmann et A. Jeanneret, rue Léopold-Robert 32. 2648-4

C. Duvanel

MÉDECIN-DENTISTE

CABINET DENTAIRE

Rue du Parc 25

Consultations de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

Rhumatisme articulaire

Pendant 1 1/2 année, j'ai souffert du rhumatisme articulaire accompagné d'enflure et de raideur, spécialement dans les épaules, les hanches et les pieds. J'ai dû garder le lit pendant 23 semaines presque sans pouvoir bouger un membre et souffrant au point de crier des nuits entières. J'avais essayé une quantité de traitements qui ne faisaient qu'empirer mon mal, lorsque des personnes de ma connaissance m'ont conseillé de me remettre entre les mains de la Polyclinique de Glaris, ce que je me suis empressé de faire. Ma confiance n'a pas été trompée et le succès du traitement que m'a fait suivre cet établissement a été des plus heureux. Les douleurs et l'enflure ont diminué peu à peu, les membres se sont déraïds et j'ai bientôt pu marcher sans l'aide d'une canne. Aujourd'hui je suis guéri, je puis faire sans fatigue de longues courses et j'ai pu me remettre à mon travail. Personne ne pensait que je pourrais me rétablir. Je regrette seulement de ne pas m'être adressé plus tôt à la Polyclinique privée de Glaris, qui peut soigner ses malades par correspondance aussi bien que si elle les avait sous les yeux. (Signé: Ch. Mumenthaler, à Labach, FrittenbSch près Langnau (Berne), le 9 novembre 1896. Attestation de la signature par J.-J. Schär, notaire du canton de Berne. Langnau, le 9 novembre 1896. Adresse: Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris. N° 2.

Aux Fumeurs!

PAPETERIE A. COURVOISIER

Rue du Marché 1

Excellent

Papier à cigarettes

- Riz des Indes -

5 ct. le cahier

Fort rabais par quantité

Pr St-Georges 1901

A LOUER

UN grand Magasin avec logement.

10, Place Neuve 10.

Pour cause de santé, à remettre au centre des affaires un ancien et bon Magasin d'épicerie, mercerie, Bijouterie, Articles de bazar, etc. Bonne occasion pour personne active et possédant un certain capital. — S'adresser pour renseignements et visiter à l'agent d'affaires A. CHEVALIER, Grand'rue 1, à Neuchâtel. 8141-2

ATELIER

A remettre pour St-Georges ou St-Martin 1900 un LOCAL de 9 fenêtres de façade, situé à proximité de l'Hôtel des Postes. — S'adresser rue Léopold-Robert n° 40, au 1^{er} étage. 3107-2

Pour de suite

ou pour St-Georges 1900

Léopold-Robert 58, 2^{me} étage, 4 pièces. 800 fr. 2916-4

S'adresser Etude Eug. Wille et Dr Léon Robert, avocats et notaire, rue Léopold-Robert 58.

PHARMACIE CENTRALE GENÈVE



LE MEILLEUR

Dépuratif du sang

et le moins coûteux est

l'Essence concentrée

de la

Véritable Salsepareille

de la Jamaïque

préparée à la Pharmacie Centrale, Genève

Cette essence, d'une composition exclusivement végétale, élimine les virus qui corrompent le sang et répand dans l'organisme la vigueur et le bien-être. Devrait en faire usage toute personne souffrant de congestions, maux de tête, boutons, rougeurs, dartres, épaissement du sang, maux d'yeux, scrofules, goître, démangeaisons, rhumatismes, maux d'estomac, etc. 2946-23

Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique ci-dessus et le nom de la pharmacie Centrale de Genève.

Dépôt à la Chaux-de-Fonds: Pharmacies Berger, Bech, Leyvraz, Parel, Boisot, Monnier et Ch. Béguin.

A Neuchâtel: Pharmacies Dardel, Bauler, Bourgeois, Jordan, Guehart.

Au Locle: Pharmacie Theis.
A Bienne: Pharmacie Stern.
A Porrentruy: Pharmacie Gigon.

A remettre pour cause de décès, dans un quartier ou la concurrence n'existe pas un ancien Magasin d'épicerie, Mercerie Vins et Liqueurs. 3140-2

Clientèle assurée et vente annuelle prouvée. — S'adresser à l'agent d'affaires A. CHEVALIER, Grand'rue 1, Neuchâtel.

Maison à vendre

AUX ÉPLATURES (Station de la Bonne Fontaine) 13, Section Grise, près La Chaux-de-Fonds, avec 4 logements en bon état et de rapport; bâtiment et pré, 4,415 mètres. Belle situation. S'adresser à la propriétaire, Mme veuve Méline Perret. 3091-2

PAILLE

M. Léon CAMPIONNET, négociant, à CROMARY (Haute-Saône, FRANCE), vend de la paille de blé à 16 fr. 75 les 500 kilos, paille de seigle, à 23 fr. 50 les 500 kil.; le tout de première qualité, rendu frontière Villers-transit, Locle. 15570-1

Horlogerie

Un termineur, horloger capable et sérieux, désire entrer en relations avec fabricants pour terminer ou fabriquer une bonne montre garantie, de préférence dans les grandes pièces. 3051-1

S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Monteur de boîtes

On demande à acheter l'outillage pour un atelier de monteurs de boîtes or de 10 à 12 places, ainsi qu'à louer un LOCAL pour installer le dit atelier. S'adr. aux initiales A. B. 3054. au bureau de l'IMPARTIAL. 3054-1

Précepteur

Une famille de Russie demande suite un précepteur pour instruire deux jeunes garçons. Connaissances des langues française, allemande et anglaise, ainsi que le piano sont exigées, à défaut, on prendrait un gouvernant. Voyage payé. — Adresser les offres sous chiffres W. G 3026, au bureau de l'IMPARTIAL, à La Chaux-de-Fonds. 3026-1

Monteur de boîtes or

Un monteur de boîtes, ayant dirigé un atelier et pouvant fournir de très bons certificats, cherche place comme chef d'atelier ou directeur. — Adresser les offres sous R. 803 C. à MM. Haasenstein et Vogler, en ville. 3027-1

Remonteur

Un bon comptoir de La Chaux-de-Fonds, offre place stable et prix lucratifs à un remonteur consciencieux et capable, ayant l'habitude des montres soignées 10 à 13 lignes cylindre, 12 19 lignes ancre. — Adresser les offres sous chiffres W. 809 C. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, à La Chaux-de-Fonds. 3097-4

Adolphe RYCHNER

ENTREPRENEUR 15118-4

Rue du Parc 103 et Rue de Pouillerel

Tuyaux en grès

à prix modérés. Qualité supérieure

Pommes de terre

POUR SEMENS

M. Jean de Chambrier, de Bevaix, offre des pommes de terre pour semens, premier choix Imperator, 7 fr. les 100 kilos, franco, en gare. La Chaux-de-Fonds. Toiles à rendre ou à payer, 60 c. — Adresser les demandes à M. Georges DuBois, place de l'Hôtel-de-Ville 9. 3197-6

Miel d'abeilles

Miel coulé 1^{re} qualité, garanti naturel, clair et dur, par boîte de 10 livres 7 fr. Beurres naturels, par colis de 10 livres, 9 fr. Envoi franco contre remboursement.

L. Zeller Mayer, Tarnapol (Autriche) 2994

A vendre

Magasin d'outils et Fournitures d'horlogerie (Détail). Ancienne réputation. Bonne occasion pour personne connaissant l'article. Au besoin, on resterait intéressé. — Adresser les demandes, sous chiffres Y. 824 C., à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Chaux-de-Fonds. 3153-2

Représentant.

On cherche à entrer en relations avec une personne visitant les comptoirs de la région, pour le placement d'une spécialité. — S'adr. sous Z. B. D. 2920, au bureau de l'IMPARTIAL. 2920-1

A louer pour tout de suite Industrie 25, 2 appart. de 3 ch. cuis. et dépendances. 540 fr.

A louer pour le 23 avril Industrie 23, 1 pignon de 2 chambres, cuis. et dépendances. 300 fr.

rez-de-ch. de 3 ch. cuis. et dép. 540 fr.

1^{er} étage de 3 ch. cuis. et dép. 600 fr.

2^{me} étage de 3 ch. cuis. et dép. 600 fr.

S'adresser Etude J. CUCHE, rue Léopold-Robert 26. 2017

On demande à reprendre pour tout de suite ou plus tard un petit

Café

bien achalandé de préférence avec une pension. — Adr. les offres sous S. 804 C. à MM. Haasenstein et Vogler, La Chaux-de-Fonds.

